



Turbulences vidéo

revue trimestrielle # 77 - Octobre / October 2012



Comme tous les ans, au début de l'été, l'AFIAC¹ invite une dizaine d'artistes à intervenir chez des familles habitant les environs de Fiac (Tarn) et, le temps d'un week-end, à y présenter au public les oeuvres élaborées sur place. Cette année, dans sa maison de Vialas, Marianne Delaunoy accueillait une jeune plasticienne venue de Paris.

1 - Association fiacoise d'initiatives artistiques contemporaines.

Les fantômes en habits noirs de Marie Aerts

par Gilbert Pons

« Parlons donc du monde d'où l'homme a disparu. Il s'agit de disparition, et non pas d'épuisement, d'extinction ou d'extermination. »

Jean Baudrillard, *Pourquoi tout n'a-t-il pas déjà disparu ?*

« Les histoires que nous nous racontons sont-elles autre chose que des vies de recharge, nos personnages que des têtes d'emprunt, des bouche-trous, des costumes pour hommes invisibles ? »

Marc Petit, *Manies et Germanies*

Art et embarras du choix, tel était le titre adopté par les organisateurs de la manifestation qui eut donc lieu récemment à Saint-Paul-Cap-de-Joux² ; un titre bien venu d'ailleurs car la diversité du cru 2012 pouvait embarrasser à son tour le mien. Tel ne fut pas le cas pourtant car, m'occupant depuis des mois de la guillotine, ou plutôt des fantômes littéraires et autres délires que son usage a déclenchés, longtemps même après la Terreur, je m'étais d'emblée senti en pays de connaissance devant l'étrange installation de Marie Aerts. C'était du moins ce que je croyais, car de la « Veuve » au gibet l'espace à franchir allait se révéler plus important que prévu.

2 - Depuis juin 2010 ces journées artistiques sont organisées une fois sur deux ailleurs qu'à Fiac, mais elles restent cantonnées au « Pays de Cocagne », ce pays plus ou moins mythique illustré jadis par Bruegel dans un tableau célèbre portant ce titre (1567, Alte Pinacothek de Munich).



Portrait 1, noir & blanc, tirage Lambda, 60x80 cm © Marie Aerts & Studio Harcourt, 2009-2010, courtesy Galerie Dix9



Débarquement 3, Vidéo HD, 16/9, 20'45" © Marie Aerts, Photo Fanny Adler, 2011, courtesy Galerie Dix9

Marie Aerts est connue pour ses fameux « hommes sans tête », surgis il y a quelques années sur une plage de sable, une plage normande je présume. Ce ne sont pas des échoués, non, puisqu'ils sont debout et avancent d'un bon pas, ni des hommes-grenouilles déguisés en manchots ; ce ne sont pas non plus des soldats habillés en civils et formant un commando qu'un officier de marine demeuré au large dirigerait à distance, malgré ce qu'aurait pu laisser croire le titre, probablement ironique, de la vidéo : *Débarquement 3*. Ils semblent venir de nulle part, et aller on ne sait où, probablement au hasard vu l'absence du chef. Leurs vêtements sont impeccables et, en dépit de leur cécité, ces « cols blancs »³ patibulaires marchent en rangs serrés, avec un bel ensemble, à l'instar

des oiseaux migrateurs qui volent de conserve pendant des milliers de kilomètres sans modification de l'ordre dans lequel ils sont groupés — chez ces animaux c'est l'instinct qui « explique » la structure immuable de leur formation et la direction du vol. Mais pour ces êtres apparemment humains et qui paraissent interchangeables, à l'instar des hommes au visage inexpressif et affublés d'un chapeau melon que l'on rencontre fréquemment dans l'univers de René Magritte ou celui de Paul Delvaux, quel est donc le tailleur superlatif qui a confectionné de si impeccables costumes, si peu appropriés nonobstant au milieu qu'ils traversent ? Et qui sont-ils au juste ces personnages raides comme des piquets et inquiétants comme des spectres ?

En 2010, Marie Aerts avait accroché

3 - Distingué de cols bleus, qui désignait les ouvriers, ce terme a été popularisé par le sociologue américain Charles Wright-Mills, auteur de l'ouvrage éponyme : *Les cols blancs* (1951).



Révolte, installation, technique mixte, « Et plus si affinité » AFIAC juin 2012 © Marie Aerts, Photo Marie Aerts, courtesy Galerie Dix9

aux cimaises du Studio Harcourt⁴, temple parisien du portrait chic, l'un de ces hommes acéphales, les photos avaient été réalisées en collaboration avec l'équipe technique du studio — c'était une remarquable gageure dans cet endroit plutôt mondain où l'on exalte le narcissisme.

Qu'ils soient en couleur ou en noir et blanc,

4 - Ouverte en 1934, toujours en activité, cette maison est célèbre pour le noir et blanc flatteur des portraits qui y sont exécutés ; elle l'est surtout grâce aux innombrables stars qui s'y sont succédé. En 2006, l'album annuel de *Reporters sans frontières* consacré à Harcourt révélait une esthétique demeurée à peu près immuable pendant soixante dix ans, griffe maison oblige. Roland Barthes a réservé un article mémorable à cette imagerie (*Mythologies*, «L'acteur d'Harcourt», Seuil, 1957).

ces portraits et ces vidéos pourraient bien ressortir, il me semble, à la vanité⁵, un genre très en faveur entre le XVI^e et le XVII^e siècle, un genre éminemment religieux destiné à discréditer les biens terrestres qui abusent l'homme (pouvoirs politique, financier, militaire par exemple) au profit de biens plus relevés et moins éphémères, par tête de mort interposée — *Les Ambassadeurs* de Hans Holbein (1533, Londres, National Gallery), en sont un magistral exemple. Évidemment, on ne perçoit aucune préoccupation eschatologique dans les oeuvres très sobres de Marie Aerts,

5 - Je me permets de renvoyer à mon étude : « Quelle peinture que la Vanité... », *Cahiers de Médiologie*, n° 16, «Éternel éphémère», automne 2003, p. 208-215.



d'ailleurs nul crâne, nul sablier, nulle bougie éteinte ne vient encombrer son vocabulaire plastique ; il est cependant difficile de ne pas tenir ces personnages décapités pour des signes annonciateurs de la disparition de l'homme, d'un certain homme en tout cas (une allusion à la fin de *Les mots et les choses* ?) ; leur ressemblance avec des croque-morts confirmerait, je crois, cette hypothèse. Sont-ils menaçants, sont-ce des envahisseurs venus de notre propre monde ? Ou bien des avatars masculins de la grande faucheuse idéologique ? Seraient-ils les vecteurs d'un mal dont on ne veut pas dire le nom ? Ou l'avant-garde de futures victimes portant déjà le deuil ? L'ambiguïté de leur statut n'est pas le moindre de leurs pouvoirs.

Marie Aerts opère aussi bien dans un cadre urbain que sauvage⁶, mais la nature plutôt excentrée de l'endroit qui lui avait été attribué par les organisateurs, non moins que le contexte, se prêtant mal à une performance comparable à celles pratiquées auparavant, l'artiste a dû composer avec l'esprit du lieu, et c'est une belle réussite.

Elle n'a donc pas fait appel à des modèles pour arborer les vêtements chics et sombres qui sont un peu sa marque de fabrique, mais, plus simplement, plus radicalement surtout, a confectionné pour l'occasion un personnage, disons un mannequin sans corps, réduit donc à son costume et ne tenant debout que par un fil, ou plutôt une corde, attachée à la branche maîtresse d'un mûrier blanc majestueux. C'était un peu à une exécution qu'il était procédé dans le jardin de son hôtesse, à une pendaison en l'occurrence — d'ailleurs les divers accessoires encadrant la scène, des

oriflammes aux couleurs assorties à celles des vêtements du supplicié, donnaient à celle-ci je ne sais quoi de solennel qui en accentuait le côté macabre. Il s'agissait toutefois d'une pendaison paradoxale car le condamné à mort était invisible ; cela faisait penser à ces effigies de dirigeants politiques honnis par le peuple qui les brandit comme des marionnettes absurdes à l'extrémité de perches et les promène dans les rues lors de manifestations, sortes d'accusations spectaculaires par contumace. Mais ici, nul faciès identifiable, nulle allusion précise à tel ou tel homme détesté, non, bien autre chose était en jeu, et le vrai coupable, le cerveau de l'affaire était ailleurs.

© Gilbert Pons
Le Blanquié, août 2012
Turbulences Vidéo #77

6 - Son site internet étant en construction, voici des liens permettant de mieux connaître son parcours ainsi que les réalisations ici évoquées : <http://www.galeriedix9.com/site/?p=2247> ; <http://www.galeriedix9.com/site/?p=2430> ; http://www.youtube.com/watch?v=ox54p_EKDKs. Marie Aerts est représentée par la galerie Dix9, à Paris.